

J'avais entendu rugir le lion à Jemmapes, à Guelma, et ailleurs, et jamais sans un léger frisson.

Cette fois, je constate avec orgueil que son cri et son aspect me laissèrent parfaitement calme.

Je ne trouvai pas à cette voix sa sonorité habituelle et surtout cet éclat puissant, ce timbre cuivré qui fait qu'elle paraît sortir d'une poitrine de bronze.

C'est tout naturel, pensai-je, il a le gosier sec ; le siroco l'a enroué.

Le lion descendait au pas vers la fontaine ; il était démesurément haut sur jambes. Sa croupe fauve ressortait en pleine lumière, tandis que la partie antérieure de son corps, soit par sa position, soit par sa teinte naturelle se détachait à peine sur le fond brun des bruyères.

Les ondulations du terrain le cachaient à mes compagnons ; parfois même je le perdais de vue dans les broussailles.

Enfin, à trente pas au plus, au bord de la mare, et parmi les roseaux, je distinguai assez nettement sa tête énorme et son train de devant.

Il avait le poitrail et l'encolure noire: ces lions-là sont les plus terribles....

Ses yeux brillants se fixaient sur le pauvre chevreau qui bêlait à tue-tête, et s'élançait vers lui, de toute la longueur de sa corde. — Preuve évidente de la fascination qu'exerce sur leur proie le regard des grands carnassiers.

Solidement appuyé, un genou en terre, je visai à l'épaule qui se présentait à souhait et je fis feu.

Je m'attendais à voir le monstre tomber sur moi gueule béante, griffes étendues. Rien de semblable n'arriva.

Le bruit d'un galop claudicant, puis la chute d'un corps sur les herbes sèches ; ce fut tout.

Ma poitrine serrée se dilata avec un indicible sentiment de bien-être.